



Plaidoyer pour les mal-aimés

7 janvier 2015 : les équipiers de Charlie Hebdo sont agressés, blessés, plusieurs d'entre eux tués par des crétiens surarmés à l'esprit encombré de slogans fanatiques. Cabu, Wolinski, Charb, Tignous, Bernard Maris et les autres : je les aimais, je les aime, je sais que leur esprit survivra à leur assassinat. Parmi les blessés, je pense notamment à Fabrice Nicolino, que je connais depuis des années, avec qui j'ai couru les sentiers de France pour le magazine Terre Sauvage : je lui dédie ce « Plaidoyer pour les mal-aimés ».

Partout dans le monde, les espèces sauvages sont malmenées, attaquées, piégées, empoisonnées, vendues en captivité, abattues au fusil ou à la kalachnikov, éliminées avec une sorte de fureur obsessionnelle. En France, des voix remplies de haine s'élèvent pour que soient massacrés les loups, les lynx ou les ours des Pyrénées. Hélas, les autorités de l'État, poussées par quelques politiciens à courte vue, quelques éleveurs et des chasseurs braillards, autorisent ce que jamais je n'aurais cru possible : des « prélèvements », des « tirs d'effarouchement » (ah ! ces litotes !) d'espèces protégées jusque dans nos parcs nationaux !

Les victimes de cet holocauste sont nécessaires à l'équilibre des grands milieux naturels. Ce sont des espèces « clés de voûte », dont dépendent des centaines d'autres ; qui assurent la solidité des chaînes alimentaires et la stabilité des écosystèmes...

Il y a peut-être plus important : ces animaux superbes font partie de nos rêves. Comment chiffrer, pour l'enfant, l'importance de savoir que le loup du *Petit Chaperon rouge* trotte encore « pour de vrai » dans la forêt ? Comment les petits Inuits accéderaient-ils à leur mythologie si l'ours polaire, le narval, le requin du Groenland et le phoque venaient à manquer ? Comment les gamins de l'Inde comprendraient-ils le *Ramayâna* s'il n'existait plus ni éléphants d'Asie, ni tigres, ni ours lippus, ni cobras à lunettes ? Pour les petits Africains, que signifieraient les histoires racontées par le griot, sous le baobab, sans l'éléphant d'Afrique, le crocodile, la panthère et le lion ?

En anéantissant les grands prédateurs et les grands herbivores, ainsi que la faune et la flore qui leur sont associées, nous ferions disparaître des créatures indispensables à l'équilibre de notre planète. Nous nous priverions d'espèces uniques et merveilleuses, que l'évolution darwinienne a forgées et perfectionnées durant des millénaires.

En détruisant ces splendeurs qui, parfois, nous blessent ou nous tuent, nous perdriions bien davantage. Nous nous couperions des racines mêmes de notre culture. Nous interdirions à nos enfants des spectacles de nature sublimes, mais nous les isolerions surtout de la plupart de nos récits mythologiques, de nos romans, de nos peintures, de nos films, de nos BD et de nos plus beaux poèmes.

Yves Paccalet



Eloge des mangeurs d'hommes

- 213 p.
 - 15 € + frais de port.
- En vente à la boutique de FERUS.